

Japon

Préhistoire en trois temps

Yves Prescott

Volume 50, Number 203, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prescott, Y. (2006). Japon : préhistoire en trois temps. *Vie des arts*, 50(203), 32–32.

JAPON PRÉHISTOIRE EN TROIS TEMPS

Yves Prescott



LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ENTREPRISES AU JAPON DEPUIS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE ONT MENÉ À LA DÉCOUVERTE D'ŒUVRES D'ART REMARQUABLES. ELLES ONT TROUVÉ UN PUBLIC ADMIRATEUR EN OCCIDENT COMME EN TÉMOIGNE LA FRÉQUENCE DES EXPOSITIONS QUI LEUR ONT ÉTÉ CONSACRÉES DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES : CELLE ORGANISÉE À PARIS AU GRAND PALAIS, EN 1987, COMPTE PARMIS LES PLUS IMPRESSIONNANTES. LE MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE A RÉUNI UNE SÉLECTION D'UNE CENTAINE D'ARTEFACTS PROVENANT DU MUSÉE NATIONAL DE TOKYO.

Haniwa, représentant un soldat
Terre cuite
Période Kofun, VI^e siècle
© Collection du Musée national de Tokyo

Outre quelques pièces relatives au Paléolithique, l'exposition *Japon* s'articule autour des trois grandes périodes de la préhistoire japonaise :

- le Jomon, qui signifie « impression de corde », est dominé par l'art de la poterie avec impressions ;
- le Yayoi se caractérise par l'arrivée de la culture du riz ; le nom de cette période découle du quartier de Tokyo où l'on identifia le premier exemple de cet art ;
- le Kofun ou « tombes anciennes » marque la construction de tumulus en forme de trous de serrures.

Dans l'ensemble, ce qui frappe, c'est l'étonnante diversité et la très grande qualité des pièces présentées ; les styles oscillent entre la surcharge décorative et le dépouillement, passant du réalisme le plus pur à l'abstraction la plus recherchée. Parmi les pièces les plus spectaculaires, on remarque une conque témoignant d'une profonde connaissance de la nature réalisée au cours de la période Jomon. Les cloches de bronze du Yayoi sont aussi exceptionnelles ; elles ont été découvertes dans des sites qui furent des champs de riz où elles devaient assurer l'abondance des récoltes. Enfin, les *haniwas* ou figurines d'argile creuse décorant les tombes (période Kofun) touchent le visiteur droit au cœur. Le raffinement d'exécution d'un de ces *haniwas* (un guerrier) est stupéfiant. Un autre *haniwa* exceptionnel, soit le buste d'un singe des montagnes, constitue le seul exemple connu de représentation de cet animal dans le matériau qu'est l'argile.

On peut reprocher deux choses à cette exposition. Si l'accent est mis sur la forme, la couleur par contre ne figure que dans la mesure où l'on identifie les résidus de pigments sur les pièces exposées. L'exposition aurait sans doute gagné en intérêt en proposant le « photo-montage » d'un site funéraire comme il en existait pendant la préhistoire ; il y a suffisamment de fresques dans les sépultures et assez de traces de couleur sur certains *haniwas* pour que l'exercice repose sur des références

crédibles. Il est possible de faire un parallèle avec les temples gréco-romains ; même si leurs couleurs « criardes » ne correspondent pas à l'image conventionnelle que l'on peut en avoir, elles n'en demeurent pas moins représentatives des civilisations qui se sont échelonnées du VII^e siècle avant J.C. au III^e siècle de notre ère.

En outre, l'exposition repose sur l'hypothèse que le peuple japonais est homogène. Or, il existe une minorité ethnique toujours présente au Japon (elle se compose des Aïnus) qui a traditionnellement constitué le foyer de l'art Jomon. Depuis des siècles, les Aïnus sont marginalisés et repoussés vers le nord de l'archipel ce qui leur a valu de produire un art où se manifestent les références aux influences culturelles de Sibérie et de Mongolie ; l'exposition n'y fait pas référence. La reconnaissance de cet héritage aurait pu fournir une piste importante pour éclairer la rupture survenue à l'arrivée de la culture Yayoi.

En fin de visite, on aura du mal à comprendre pourquoi l'adoption de l'écriture sonne le glas à la préhistoire japonaise, surtout en raison des contacts prolongés avec la Chine. Pourquoi le Japon a-t-il attendu des siècles avant d'adopter les idéogrammes, véhicules par excellence de la cohésion, de la culture et de la connaissance technique de leur puissant voisin continental ? Bien que cette question reste sans réponse, la visite de cette exposition est une chance unique et inespérée d'admirer un impressionnant héritage culturel. □

EXPOSITIONS

JAPON

Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal
Pointe-à-Callière
350, place Royale
Montréal

Tél. : (514) 872-9150

www.pacmusee.qc.ca

Du 16 mai au 15 octobre 2006